

Moi, le rêve

Muriel Boussarie

18 AOÛT 26 | CHRONIQUES #06



1 | DU MONDE

JOIE
Force majeure
dans le désastre-monde
La force du mot Joie
soulève les ailes
alors s'élève
une étrange murmuration

2 | LE RÉEL, LE RÉEL, ENCORE LE RÉEL

C'était devenu un jeu *Qu'est-ce qu'on mange ce soir ?* je faisais mine de me retourner pour voir si une personne derrière moi était destinataire de cette question et la personne derrière moi souriait en mangeant son pain blanc, je répondais qu'il y aurait du poulet basquaise et on grimaçait alors je parlais de pâtes au pesto et l'une ou l'un disait ne plus tellement aimer le pesto *Qu'est-ce qu'on va bien pouvoir manger ?* comme si on risquait la famine, chacun·e allait de son idée qui ne convenait pas aux autres *une petite salade ça ne suffit pas pour le soir, j'aime bien manger le soir, beaucoup*, car une fois de plus j'avais oublié de manger à midi, treize ou quatorze heures, trop absorbée par ce que je faisais, la faim ne s'était pas manifestée, le temps avait été englouti dans l'activité qui me tenait à cœur et maintenant j'étais saisie d'une faim de loup *ne grignote pas, tu n'auras plus faim à table* mais que restait-il dans le frigidaire ? car j'avais aussi laissé passer l'heure de faire des courses oubliant que les fruits de mon travail ne seraient pas comestibles avant longtemps et qu'il faudrait bien d'ici là nourrir les bouches ouvertes qui réclamaient pitance sous forme de quiche lorraine, de risotto ou de tarte aux tomates que je coupais enfermée dans la petite cuisine, j'avais besoin de calme tout en aimant entendre un peu assourdies les voix des grands enfants qui racontaient leurs matchs *il a mangé mon service*, il l'avait pris dans ses dents ou plutôt dans sa raquette et n'avait pas pu renvoyer la balle car il n'avait pas su lire l'effet que tu avais mis dans ton geste et je me demandais quel effet sur mon plat auraient ces herbes et condiments que je taillais fin en faisant surgir des parfums d'ail, de gingembre et de menthe et aussi quel épice pourrait relever les pissenlits que l'on mangera un jour par la racine.

3 | ÉCRIRE AVEC CLARICE LISPECTOR

« Moi le rêve, je suis venu me poser sur ton corps, j'ai pris formes félines pour étouffer tes râles... »

J'ai demandé de l'aide. Sans un mot. Sans un regard. Peut-être un grognement ? Mon corps était rompu. L'épuisement mental rongait mes muscles, je n'avais plus de parade, plus de ressort, je me suis écroulé sur le lit, allongé sur le côté, la casquette encore vissée sur la tête, les bras raidis tendus vers l'avant, comme une bête mourante, des images parcouraient mon cerveau, péniblement, des images de terre pelée, de sécheresse, d'aridité, c'était sûrement comme ça à l'intérieur de mon corps, des vaisseaux asséchés, des parois grignotées par la fatigue, je voulais juste me reposer, là, maintenant, mais je ne savais pas, je voulais ne plus penser mais des pensées imbéciles battaient mes tempes, alors quelque chose en moi a appelé...

Il a dû entendre quelque chose. Pourtant aucun cri n'a été lancé, pas même un murmure. Ou sentir quelque chose. Peut-être que son instinct a flairé le danger, a deviné l'appel. Il est venu. De toute façon l'autre n'avait plus de force. Ni la force de bouger, ni la force de crier. Mais il devait rester en lui une petite flamme, un reste d'énergie vitale, quelque chose qui ne voulait pas capituler et a appelé à l'aide. Un léger accéléré des enregistrements de la caméra de surveillance montre la détente progressive des muscles, le changement de posture du corps, l'assouplissement des bras, la peau de son ventre rebondissant entre le t-shirt et le jogging, il s'est étiré dans son sommeil, il a soupiré, remué, la casquette a fini par glisser sur le drap.

Moi, le rêve, je suis venu me poser sur ton corps, j'ai pris formes félines pour étouffer tes râles, ma seule présence a détendu tes membres, dans l'obscurité qui te noyait j'ai ouvert un chemin parmi les broussailles et tu t'es laissé faire. Tu as eu la sensation d'entrer en zone protégée, dans un niveau de conscience inconnu, comme vers un sanctuaire. Il te fallait me suivre un chemin ténu, un sentier à flanc de colline. Tu as fait quelques pas chancelants, il t'a semblé sentir des aiguilles de pin craquer sous tes pieds, tu as respiré l'odeur des buissons et tes jambes se sont affermies, tes muscles de ton dos se sont assouplis, tu t'es laissé glisser le long du sentier qui serpentait vers le ruisseau, qui serpentait vers des chants et des silhouettes que la brume et la pénombre laissaient à peine percevoir.

4 | DE SOI-MÊME, ET D'ÉCRIRE

Comment trouver/garder une concentration suffisante pour travailler entre voyage, retrouvailles, déplacements, écrire à la fois pour l'atelier et pour finir le chapitre en cours ? Ces derniers temps, l'atelier a pris le pas sur le projet K. et je navigue souvent entre deux voies : essayer de suivre scrupuleusement les consignes pour éprouver la puissance de leur *mécanique* ou me laisser embarquer dans le déclenchement plus instinctif, parfois quasi musical, d'un flux de fiction ou d'atmosphère que quelques mots d'une proposition peuvent faire surgir... pour cette chronique #06, j'ai emprunté les deux chemins, le respect strict de la consigne 5 (ce qu'elle génère pourrait ne jamais s'arrêter et creuse des sillons imprévus, étonnants) et aussi suivre des flux qui se présentent spontanément sans forcément appliquer précisément la consigne comme c'est le cas des rubriques 2 et 3... maintenant reste à imaginer ce que de tels dispositifs pourraient déplacer/bousculer dans mon projet....

5 | LE VEILLEUR DE NUIT

La Chine du Sud

La mer de Chine du Sud

Un hôtel de la mer de Chine du Sud

La nuit d'un hôtel de la mer de Chine du Sud

Le veilleur de nuit d'un hôtel de la mer de Chine du Sud

La surveillance du veilleur de nuit d'un hôtel de la mer de Chine du Sud

Les écrans de surveillance du veilleur de nuit d'un hôtel de la mer de Chine du Sud

Les images des écrans de surveillance du veilleur de nuit d'un hôtel de la mer de Chine

L'effroi des images des écrans de surveillance du veilleur de nuit d'un hôtel de la mer

Le rafraîchissement de l'effroi des images des écrans de surveillance du veilleur de nuit d'un hôtel

Le rythme du rafraîchissement de l'effroi des images des écrans de surveillance du veilleur de nuit

Le changement de rythme du rafraîchissement de l'effroi des images des écrans de surveillance du veilleur

La fréquence du changement de rythme du rafraîchissement de l'effroi des images des écrans de surveillance

La variation de la fréquence du changement de rythme du rafraîchissement de l'effroi des images des écrans

Le réglage de la variation de la fréquence du changement de rythme du rafraîchissement de l'effroi des images

Les paramètres de réglage de la variation de la fréquence du changement de rythme du rafraîchissement de l'effroi

Le choix des paramètres de réglage de la variation de la fréquence du changement de rythme du rafraîchissement

Les raisons du choix des paramètres de réglage de la variation de la fréquence du changement de rythme

L'explication des raisons du choix des paramètres de réglage de la variation de la fréquence du changement

La volonté d'explication des raisons du choix des paramètres de réglage de la variation de la fréquence

L'absence de volonté d'explication des raisons du choix des paramètres de réglage de la variation

La découverte de l'absence de volonté d'explication des raisons du choix des paramètres de réglage

La surprise de la découverte de l'absence de volonté d'explication des raisons du choix des paramètres

Le souvenir de la surprise de la découverte de l'absence de volonté d'explication des raisons du choix

L'effacement progressif du souvenir de la surprise de la découverte de l'absence de volonté d'explication des raisons

La constatation de l'effacement progressif du souvenir de la surprise de la découverte de l'absence de volonté d'explication

Le fatalisme de la constatation de l'effacement progressif du souvenir de la surprise de la découverte de l'absence de volonté

Le refus du fatalisme de la constatation de l'effacement progressif du souvenir de la surprise de la découverte de l'absence